

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



Geschied- en
heemkundige kring
van Uccle
en omgeving

UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Janvier 2021 Januari

282



Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs asbl

Fondé en 1966 par une équipe présidée par Jean Marie Pierrard (président d'honneur fondateur), notre cercle a pour objectifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise régulièrement des activités comme des expositions, des conférences et des promenades ou visites guidées. Il publie aussi des ouvrages ainsi que sa revue, UCCLENSIA, qui paraît cinq fois par an. Il a aussi un site internet ainsi qu'une page facebook.

Conseil d'administration :

Patrick Ameeuw (président), Eric de Crayencour (vice-président), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secrétaire), Pierre Goblet (trésorier), Yves Barette, André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh (administrateurs).

Siège social :

Rue du Repos, 79 à 1180 Bruxelles

Téléphone : 02 374 60 80

Courriels : patrick.ameeuw@skynet.be ou cercle.histoire.uccle@gmail.com

Site internet : www.ucclensia.be

Page facebook (accessible par compte facebook)

N° d'entreprise 410.803.908

N° de compte bancaire : IBAN : BE15 0000 0622 0730

Cotisations annuelles

Membre ordinaire 15 € - membre étudiant 10 € - membre protecteur 25 € (minimum)

Geschied- en heemkundige kring van Ukkel en omgeving vzw

Opgericht in 1966 door een team onder leiding van Jean Marie Pierrard (erevoorzitter-stichter), heeft onze Kring als doelstellingen het verleden van Ukkel en omgeving te bestuderen en openbaren en voor de bewaring van het historische erfgoed ervan te ijveren. Daartoe organiseert deze regelmatig activiteiten zoals tentoonstellingen, lezingen, historische wandelingen en geleide bezoeken. Hij geeft ook boeken en het tijdschrift Ucclesia uit, dat 5 keer per jaar verschijnt en aan alle leden wordt verstuurd. Er is ook een Internetsite en een facebookpagina.

Bestuurraad :

Patrick Ameeuw (voorzitter), Eric de Crayencour (ondervoorzitter), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secretaresse), Pierre Goblet (penningmeester), Yves Barette, André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh (bestuurders).

Maatschappelijke zetel :

Ruststraat 79 te 1180 Brussel

Tel.: 02 374 60 80

Mails: patrick.ameeuw@skynet.be ou cercle.histoire.uccle@gmail.com

Internet: www.ucclensia.be

Facebookpagina (toegankelijk via facebookaccount)

Ondernemingsnummer 410.803.908

Bankrekening: IBAN : BE15 0000 0622 0730

Jaarlijkse bijdragen

Lid 15 € - student : 10 € - beschermend 25 € (min.)

XXX

Prix au numéro de la revue Ucclesia : € 3

Prijs van een nummer van het tijdschrift Ucclesia: € 3

Mise en page d'Ucclesia : Brigitte Liesnard

Layout van Ucclesia: Brigitte Liesnard

Membres d'honneur Ereleden

(par ordre d'octroi du titre) (volgens de orde van toekenning van de titel)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur (+)
M. André Gustot, ancien administrateur (+)
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président
M. Paul Martens, ancien administrateur
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président (+)
M. Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président (+)
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur (+)
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur (+)
De heer Jacques-Robert Boschloos, gewezen bestuurder (+)
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier (+)
De heer Raf Meurisse, gewezen bestuurder
M. Jean Lhoir, ancien metteur en page d'Ucclensia
M. André Vital, ancien metteur en page d'Ucclensia.



Ouvrages édités par le Cercle Werken uitgegeven door de Kring

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	6 €
Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps	épuisé uitgeput
Les châteaux de Carloo	5 €
Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune	2 €
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 €
Le Papenkasteel à Uccle	2 €
La seigneurie de Carloo & De Heerlijkheid van Carloo	2 €
Uccle en cartes et plans & Ukkel op kaarten en plannen	2 €
Le vallon du Tetteken Elst	5 €
Aspects d'Uccle : contrastes d'hier et d'aujourd'hui / Aspecten van Ukkel : contrasten van vroeger en nu (2016)	10 €
Dialecten in Ukkel/ Dialectes ucclois (2018)	5 €
Uccle et la Grande Guerre (2018)	20 €
Uccle en 1914-1918 / Ukkel in 1914-1918 (2018)	10 €

Editeur responsable - verantwoordelijke uitgever : Patrick Ameeuw



UCCLENSIA

Janvier 2021 - n° 282

Januari 2021 - nr 282

Sommaire - Inhoud

Le mot du président - Woord vooraf	2
<i>Hier et aujourd'hui</i>	4
Une gare, un carrefour ... <i>Yves Barette</i>	
1940-1944. A Uccle Sports ou « Uccle Sports Vacances » <i>Jean-Louis Musschs</i>	8
Jean Crokaert, récit d'une vie autour du château Papenkasteel (sixième partie) Transmis et commenté par <i>Yves Barette</i>	15
Les bornes de la chaussée de Saint-Job à Uccle <i>Patrick Ameeuw</i>	19
Ik dien, Zei de Politie (43) <i>Fritz Franz Couturier</i>	26
Vie du Cercle et Nouvelles brèves	27
In Memoriam	30

En couverture avant : Le café du Centenaire, chaussée de Saint-Job (à l'arrière-plan, le château Papenkasteel).

En couverture arrière, haut : Partie de tennis à « Uccle Sports » durant la « Belle Epoque » ; à l'arrière, la brasserie du Merlo (tableau de Jean-Louis Musschs).

En couverture arrière, bas : Hockey sur glace à « Uccle Sports » (tableau de Jean-Louis Musschs).

Publié avec le soutien de la Commune d'Uccle et de l'échevinat de la Culture, de la Fédération Wallonie - Bruxelles (services de l'Education permanente et du Patrimoine culturel) et de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale.

LE MOT DU PRESIDENT

Dans ce traditionnel message de début d'année, il sera difficile de ne pas évoquer la pandémie et ses conséquences. Dès le mois de mars 2020, nos activités ont été bouleversées en écho à ce que notre société a connu sur tous les plans (médicaux, économiques, scolaires etc.). Seuls les mois de janvier, de février et (par miracle) de septembre ont échappé à cette paralysie.

En revanche, nous avons pu diffuser régulièrement notre revue *Ucclensia* et espérons, par ce biais, avoir gardé le contact avec nos membres. Concernant notre publication, nous avons aussi réalisé les engagements faits l'année dernière, à savoir des couvertures en couleurs ainsi que la parution d'une nouvelle rubrique *Hier et aujourd'hui*.

Notre site (ucclensia.be) s'est aussi développé malgré les difficultés rencontrées au cours de cette funeste année. Grâce à notre administrateur, Yves Barette, nous avons entamé notre projet de mettre en ligne progressivement le contenu de tous les numéros de notre revue (créée en 1966). Au cours de cette opération, nous remontons dans le temps et avons atteint aujourd'hui l'année 1997. Suite et fin dans les mois qui suivent.

Quelles sont les perspectives pour l'année qui vient ? Nous ne devons rien attendre de positif avant le printemps. Cela nous oblige à annuler notre Assemblée générale de février à la Ferme Rose. Nous la remplaçons par une procédure exceptionnelle dite « virtuelle », dans notre cas par courrier ou courriel. Vous trouverez toutes les informations sur son organisation dans le présent envoi.

Nous espérons que nos activités pourront reprendre normalement autour de Pâques. Trois projets principaux nous occuperont au cours de cette année : le centenaire de l'acquisition du parc de Wolvendael par la Commune (à partir d'avril) ; les Journées du patrimoine en septembre et, surtout, notre exposition sur les châteaux et ensembles ouvriers à Uccle, dans les locaux du Doyenné - Maison des Arts, durant le mois d'octobre.

Le Conseil d'administration de notre Cercle partage avec tous les membres le souhait de vivre une année 2021 la plus différente possible de celle qui l'a précédée. En gage de cet espoir, il offre à tous les lecteurs d'*Ucclensia* un calendrier (conçu par un de ses administrateurs, Marcel Erken) qui rend hommage - à sa façon - aux cafés d'Uccle, lieux qui souffrent particulièrement de ces confinements successifs.

Patrick Ameeuw

WOORD VOORAF

In deze traditionele boodschap bij het begin van het jaar, zal het moeilijk zijn het niet te hebben over de pandemie en de gevolgen ervan. Reeds in maart 2020 zijn onze activiteiten in het gedrang gekomen omwille van hetgeen onze samenleving op alle vlakken heeft gekend (medisch, economisch, onderwijs, enz.). Enkel in de maanden januari, februari en (als bij wonder) september moest niet alles on hold worden gezet.

Wel hebben wij ons blad *Ucclensia* regelmatig kunnen uitgeven en wij hopen op die manier de band met onze leden in stand te hebben gehouden. Wat onze publicatie betreft, hebben wij eveneens de beloften van vorig jaar waargemaakt, namelijk zorgen voor kaften in kleur en een nieuwe rubriek *Hier et aujourd'hui / Gisteren en vandaag*.

Onze site (ucclensia.be) werd ook uitgebreid, ondanks de problemen die zich tijdens dit moeilijke jaar hebben voorgedaan. Dank zij onze bestuurder Yves Barette, zijn we van start gegaan met ons project dat beoogt de inhoud van alle nummers van ons blad (in 1966 in het leven geroepen) geleidelijk on line te zetten. Zodoende gaan wij in de tijd terug. Heden zitten wij aan het jaar 1997. Dit wordt voortgezet in de komende maanden.

Welke zijn de perspectieven voor het komende jaar ? Wij moeten niets positiefs verwachten voor de lente. Daardoor moeten wij onze Algemene vergadering van februari in het Hof ten Hove / Ferme Rose schrappen. Wij zullen deze vervangen door een bijzondere «virtuele» procedure, in ons geval via post of mail. U vindt alle informatie ivm de organisatie ervan in deze brief.

Wij hopen dat onze activiteiten opnieuw normaal kunnen doorgaan rond Pasen. Drie belangrijke projecten staan op het getouw in de loop van het jaar: de honderdste verjaardag van de aankoop van het Wolvendael park door de gemeente (vanaf april); de Open Monumentendagen in september en, vooral, onze tentoonstelling over de kastelen en arbeiderswoningen in Ukkel, in de lokalen van de Dekenij - Kunstenhuis, in de loop van de maand oktober.

De Raad van bestuur van onze kring en al zijn leden hopen dat 2021 zo veel mogelijk verschilt van het voorafgaande jaar. Als blijk van deze hoop schenkt hij aan alle lezers van *Ucclensia* een kalender (ontworpen door een van de bestuurders, Marcel Erken) die - op zijn manier - hulde brengt aan de cafés van Ukkel, die bijzonder veel te lijden hebben onder de opeenvolgende sluitingen.

Patrick Ameeuw

Une gare, un carrefour...

Yves Barette

Prends gar(d)e à toi...

C'est en quelque sorte ce que fit le hameau de Calevoet en s'appropriant la gare inaugurée en septembre 1873 sur la ligne ferroviaire Bruxelles – Charleroi ¹. En effet, bien que ce hameau se trouvât à quelque 1.500 mètres de la station, *le rôle que celle-ci allait jouer dans le développement d'Uccle aboutit à un déplacement du toponyme, qui finit par être celui de la région située autour de la gare et de la barrière* ². En vérité, elle fut bâtie au lieudit *Wolvenberg*, à quelques pas du château de ce nom, la voie ferrée sectionnant la chaussée d'Alseberg. Pourquoi *Calevoet* plutôt que *Wolvenberg* ? Pour le prestige conféré par la légende voulant que Charlemagne soit à son origine ? Mystère... Quoiqu'il en soit, il est d'usage aujourd'hui de distinguer le « Calevoet historique » du « Calevoet gare », en désignant le premier comme étant le « Fond de Calevoet » ³.

L'apparition du chemin de fer fera naître un charmant « folklore » au carrefour voisin des antiques Dieweg, chaussée d'Alseberg et rue Engeland : d'abord un passage à niveau protégé par des barrières, ensuite une passerelle métallique sur laquelle les enfants s'amuseront à se faire enfumer à l'arrivée d'une locomotive à vapeur et enfin, en 1926, un tram *9 rouge* ⁴, couleur du chiffre, qui fera la navette entre le passage à niveau et le cimetière de Saint-Gilles situé avenue du Silence, sur une voie unique avec évitement au niveau de l'arrêt facultatif de la rue du Bourdon.

Mais rien n'est éternel. En 1950, le lieu perdit de son âme lors de l'électrification de la ligne Bruxelles - Charleroi : le passage à niveau et la passerelle furent remplacés par un couloir souterrain bien moins pittoresque tandis que les tramways se virent déviés par les rues Engeland et du Château d'Or pour atteindre le champ de repos saint-gillois. Subsiste de ce charme suranné la maison du garde-barrière, qui accueille de nos jours une brasserie au nom hélas de circonstance en cet hiver 2021 : *L'Amère à Boire*. Quant à la gare, c'est à peu près à la même époque que disparaîtront ses pignons à redents de style néo-Renaissance flamande, commun à de nombreuses stations ferroviaires de la ligne 124 (Forest-Est, Rhode Saint-Genèse, Waterloo, entre autres). Et quelque 65 ans plus tard, s'évanouira toute présence humaine derrière ses guichets ⁵.

1 Dénomination confirmée officiellement en août 1882 par décision du ministre des Travaux publics.

2 U.L.B, Institut de sociologie, *Une commune de l'agglomération bruxelloise – Uccle*, 1962, vol. 2, p. 273.

3 Cercle d'Histoire d'Uccle, *Toponymes d'Uccle hier et aujourd'hui*, 2010, p 29.

4 Les tramways de la ligne 9 atteignirent pour la première fois la gare de Calevoet le 1er septembre 1911.

5 VASSART (Pierre), *Le dernier visage d'Uccle-Calevoet* dans *Le Soir* des 13 et 14 juillet 2013.

409, UCCLE.

Chaussée d'Alseberg et le Dieweg





En haut : tout le folklore disparu de la gare de Calevoet et de ses abords est résumé en cette seule vue : encadrée par la passerelle, la gare encore agrémentée de ses pignons à redents ; le passage à niveau et le tram 9 devant les maisons commerçantes qui s'effaceront afin de rendre rectiligne l'amorce de la rue Engeland. Saviez-vous que Hergé a représenté cette passerelle dans *l'Île noire* ?

En bas : la rue Engeland sera profondément remodelée pour permettre aux tramways de la ligne 9 d'atteindre le cimetière de Saint-Gilles en passant sous l'arche du viaduc situé en contrebas.



Et la lumière fut...

Sur la vue comparée ⁶, l'enseigne du bâtiment à l'angle de la chaussée et du Dieweg - *Brasserie des Carrières* – témoignait d'une exploitation du sol à... un jet de pierre de ce carrefour. Ces carrières laisseront place, en 1920, aux établissements de matériel électrique *Gardy* (aujourd'hui *Schneider Electric*). Bien que probablement la plus importante (et assurément la dernière survivante), cette société ne sera pas la seule à être attirée par les avantages que procuraient la proximité d'un chemin de fer. D'autres verront le jour, essentiellement le long de la rue Egide Van Ophem, transformant peu à peu la nature résidentielle de ce quartier en une zone industrielle. Citons notamment les sociétés *Hettema*, *Blaimont et Bayot*, *La Compagnie Auxiliaire des Mines*, *Frankel*⁷ ou encore les *Encres Dresse*. Cette dernière restant tristement dans les mémoires pour l'explosion dramatique qui fit plusieurs morts en novembre 1964.

Apparaît, à droite sur cette même vue, l'extrémité d'une des trois maisons qui seront elles aussi victimes du réaménagement en 1950 de ce nœud de communication ô combien fréquenté. Jusqu'alors, la rue Engeland passait derrière elles en dessinant une courbe pour s'abouter au Dieweg. Lors de la déviation de la ligne 9 mentionnée plus avant, l'amorce de la rue Engeland fut redressée au détriment de ces maisons, qui seront purement et simplement effacées du paysage. L'ancien tronçon incurvé existe toujours, qui passe devant l'entrée de *Schneider Electric*, mais il constitue de nos jours le point de départ du Dieweg.

Ces maisons (1006a, 1008 & 1010 chaussée d'Alseberg) abritaient des commerces qui participaient pour beaucoup à l'animation du quartier. Un café-épicerie, « Chez Jacquemyns », prodiguait des confiseries en tous genres qui, soyons-en sûrs, faisaient le bonheur des dentistes des environs, et la « Charcuterie de la Barrière », dont le propriétaire, nous dit Jacques Dubreucq, dut être littéralement arraché hors de ses murs ⁸. Préfiguration symbolique d'une décennie qui allait voir éclore les premiers supermarchés en libre-service ⁹, au grand dam des commerces de quartier...

Quelques sources bibliographiques (outre celles citées dans le texte ou en notes)

D'OSTA (Jean), *Bruxelles d'hier et de demain*, Germinal du 21 janvier 1950.

ROMIEE (Jean-Marie), *Train de plaisir*, année inconnue.

Inventaire visuel de l'architecture industrielle à Bruxelles - Uccle, Ministère de la Communauté française, 1980 - 1982.

⁶ Carte postale oblitérée en 1912. Cependant, l'absence apparente d'une ligne de tramways laisse penser que ce cliché est en réalité antérieur à septembre 1911. Voir la note 4.

⁷ Ce bâtiment construit en 1909 à l'angle de la rue François Vervloet constitue un remarquable vestige industriel. Il accueille aujourd'hui *P & A Gelin Vins*.

⁸ *Uccle – Tiroir aux Souvenirs*, édition de 2005, vol. 1, p. 236.

⁹ Le premier supermarché de Belgique (à l'enseigne Delhaize) s'ouvrit en 1957 à la place Flagey.

1940-1944. A Uccle Sports ou « Uccle Sports Vacances »

Jean-Louis Musschs

« Vacances ! » ... Un mot souriant qui enchante les écoliers aujourd'hui. Ceux d'autrefois chantaient « Vivent les vacances, A bas les pénitences ! Les cahiers dans le feu et les maîtres au milieu ! ». Même si ces vacances ne s'ouvraient que le 15 juillet.

« A bas les pénitences » : en 2020, une pénitence scolaire risque de faire l'objet d'une plainte en Justice !

« Les cahiers dans le feu » : leur tas ne pèse pas lourd mais il reste à brûler les photocopies ou l'*ordi*.

« Et les maîtres au milieu » : les maîtres étaient des personnages redoutables, détenteurs d'un vaste savoir et d'un don de le faire partager. Leur costume *trois pièces* et leur cravate augmentaient leur abord sévère. Il n'y a plus de maîtres aujourd'hui mais des *instits* en jeans fripés et *baskets* aux lacets défaits. Leurs collègues féminines - souvent appelées par leur prénom - ont rarement remporté un championnat d'orthographe mais dispensent avec virtuosité « l'égalité des chances ».

« Vivent les vacances quand même ! ».

Mais il y a 80 ans, les vacances ne se confondaient pas avec la consommation délirante actuelle. Et la guerre interdisait le Littoral devenu Mur de l'Atlantique. Seuls quelques écoliers se rappelaient Blankenberge et le filet de pêche dans lequel ils capturaient des crevettes à marée basse. Les autres enfants allaient prolonger quatre années durant la tradition des vacances « à la rue ». Rues sans circulation, où l'écho des sabots des chevaux troublait seul le silence.

Vive le sport



Partie de tennis à Uccle Sports durant la « Belle Époque » ;
à l'arrière, la brasserie du Merlo (tableau de l'auteur).

Les cercles sportifs ucclois voisins de la forêt (le Racing, le Wellington) ou de la campagne (le Léopold Club ou Uccle Sports¹) ont connu un regain de faveur auprès de ceux qui aspiraient à retrouver ne fût-ce qu'un peu de l'ambiance vacancière.

De plus, les sports pratiqués, ou regardés, aidaient à oublier quelque peu la guerre ; chacune des saisons avait les siens : tennis, football, basket, hockey, athlétisme ...

En mai 1940, à Uccle Sports, le mobilier de jardin et les parasols avaient fait leur apparition à la terrasse et sur les pelouses. Pelouses et plates-bandes de rosiers bordaient l'enfilade des six courts de tennis au revêtement de brique pilée, appelé « tennis quick », bien avant l'invention des sols synthétiques.

1 Nom officiel actuel : « Royal Uccle Sport » ndlr

Sa teinte de terre cuite faisait joliment valoir les tenues immaculées des fous de la raquette. Les plus jeunes en short et chemise Lacoste², les plus mûrs en pantalons longs. Pour les dames, c'était la jupe jusqu'au genou.

Faut-il dire qu'avec les privations imposées par l'occupant, tout le matériel sportif était anxieusement soigné ? La rupture d'un boyau de raquette était un petit drame.

Mais les courts avaient des vides : bien des membres n'étaient revenus ni de la guerre ni des camps. Le temps s'écoulant, la plupart purent petit à petit reprendre leur place au Club.

Du côté des fauteuils d'osier, les aiguilles tricotaient, les crochets crochetaient, pendant que les langues allaient à bon train. A quel sujet ? Le marché noir, les timbres du ravitaillement, les recettes ingénieuses : torréfier des graines de lupin donnait un café très acceptable³, les pommes de terre râpées étaient la base d'une tarte comme les pâtisseries n'en avaient plus.

Des voisins inconnus, profitant de l'horaire (jeudi, samedi, dimanche) d'occupation des lieux, plantaient leurs choux le long de l'allée menant de la chaussée de Ruysbroeck au « Club House » ; d'autres attachaient au piquet leurs chèvres et moutons dans un coin discret de terrain de hockey.

Quant aux messieurs, surtout ceux qui avaient abandonné l'effort sportif, ils se groupaient par beau temps autour d'un espace de pétanque, ou occupaient des tables de belote sous les ombrages. Les parties terminées, les conversations leur succédaient. Leurs sujets favoris ... La guerre, bien sûr. Hitler et ses victoires (qui devinrent plus tard des défaites) ; les nouvelles colportées par le journal *Le Soir* sous la coupe des « collabos », et surtout les échos fiables diffusés par la radio de Londres.

Je me rappelle mon père, l'oreille vissée à la paroi d'acajou du « poste », essayant de percevoir une nouvelle anglaise au travers du « brouillage » des ondes provoqué par l'occupant. L'indicatif musical étant la *Water Music* de Haendel suivi de l'annonce : « Ici, Londres ... ». Après les nouvelles non trafiquées, l'émission se terminant par l'exhortation du journaliste Victor de Laveleye⁴ : « Courage, on les aura, les Boches ! ».

Après quoi, le curseur était vivement repoussé hors des noms de villes connues, en cas de vérification des postes interdits par la censure collaboratrice.

Mais il faut le remarquer, au milieu des décevantes ou dramatiques misères à subir, jamais, à Uccle Sports, le rire et la « zwanze » ne perdirent la partie.

N'était-ce pas une forme de vengeance ?

Jeux d'enfants

Et les enfants à Uccle Sports ?

La plupart n'avaient pas à oublier le Littoral ou les Ardennes qu'ils ne découvrirent que plus tard. Pour ces enfants souvent citadins, les prairies, les cultures maraîchères, les animaux, les fleurs et les arbres les transportaient dans un univers quasi campagnard. Leur coin favori ? Les bords des ruisseaux dévalant du Groeselenberg, et qui avaient fourni à Uccle plusieurs étangs, étaient devenus, tels le Zwartebeek coulant ici à ciel ouvert, des égouts infects allant se perdre dans la Senne. Ses flots brunâtres aux relents fades charriaient des matières innommables qui au soleil scintillaient de manière charmante. Nous n'hésitions pas à y patauger les pieds nus (à l'insu des parents, bien sûr) afin de faire voguer des bateaux nés d'un couvercle de vieille boîte à cigares... que le passage soudain d'un rat ne troublait même pas.

2 La chemise Lacoste rappelle le champion de tennis René Lacoste qui, avec ses coéquipiers Cochet, Brugnon et Borotra (appelés les « quatre mousquetaires »), fut dans l'entre-deux-guerres une gloire de la raquette. En 1958, lors du cinquantenaire de la fondation d'Uccle Sports tennis, Henri Cochet et Jacques Brugnon vinrent donner au « Merlo » une exhibition-souvenir.

3 La rareté du café durant la guerre le faisait parfois vendre au grain !

4 Victor de Laveleye (1894-1945), avocat, homme politique libéral, était célèbre par ses chroniques diffusées sur la radio de Londres pendant la guerre. Il imagina le signe V (pour Victoire) dont l'impact psychologique fut considérable.

Pour le reste, la vaste étendue du Club offrait d'inépuisables touffes de buissons et d'arbustes aux jeunes passionnés de « cache-cache ». Que de comptines naïves pour désigner celui qui, visage au mur, allait devoir débusquer les joueurs !

« Et vous n'y êtes pas ! Dans tous les jeux du Roi ! Chocolat Kwatta et du lait battu ! Turlututu ! Chapeau pointu ! »

Quant aux enfants plus mûrs, ils se préparaient à leurs débuts, stick ou raquette à la main, espérant se voir au plus vite en photo à la première page du journal *Les Sports*.



L'immeuble à la façade blanche (chaussée de Neerstalle 366) abritait jadis le marchand de glace. Au-dessus de la vitrine, se trouvait une publicité pour les biscuits « Verkade » (cliché PA 2020).

Les gourmandises avaient donc singulièrement fondu et chacun demeurait à l'affût d'une petite douceur. Chaussée de Neerstalle, une paisible épicerie dont les murs existent encore (au n° 366) exhibait des rayons plutôt vides, mais on y cultivait le secret d'une glace-vanille proclamée admirable : 5 francs la boule serrée entre deux gaufrettes en forme d'éventail, portant de naïves devises : « A toi », ou « Je vous aime ». Vers le milieu des beaux après-midis, les dames de la pelouse me chargeaient d'une boîte de carton (jamais jetée, toujours récupérée), d'une poignée de pièces de 5 francs en zinc à l'effigie du roi Albert (et non de Léopold III, bien sûr !) et d'une liste de commandes qu'il me fallait retenir en allant vers l'épicerie-*glacière*, voisine de la brasserie du Merlo. Que de fois j'ai rapporté prudemment ma boîte chargée de boules à la vanille, sans que jamais on ne m'en ait offerte une ! Gâteries de guerre ...

Gastronomie de guerre

A force de rappeler des saveurs devenues introuvables, l'on rêvait à un avenir gastronomique revenu. Un soir, ma mère attendant avec un groupe d'amis le tram 58, fit le serment de les inviter après la guerre (dont on ignorait encore la durée) pour se régaler chez elle de savoureux homards. Il y eut des soupirs de convoitises et une montée générale d'eau à la bouche... mais la promesse fut tenue ... assez longtemps après 1945 !

Afin de parfaire le simulacre des vacances à Uccle Sports il fut décidé de souper en plein air par les beaux soirs d'été. Mais c'était aux membres d'apporter à pied, en tram ou à vélo le panier contenant le repas. Le barman ne pouvait hélas fournir que de la bière modestement alcoolisée ... et le couvert taxé 2 francs. Le contenu des paniers était bien modeste. Si un poulet froid surgissait parfois, devant les regards envieux des moins nantis, le repas du soir offrait un *stoemp* aux carottes, des pâtes sans saveur et des tartines noirâtres améliorées de fromage blanc ; ces tartines qui accompagnaient avec bonne volonté les fraises odorantes achetées chez les paysans voisins. La faim aidant, les plaisanteries et les rires fusaient à chaque table et l'on oubliait la guerre.

Dans une revue d'hiver, mon père avait écrit une chanson sur un air de Maurice Chevalier (ça s'est passé un dimanche) pour évoquer ces soupers de soir d'été :

« Afin de faire ces agapes,
Pendant la semaine on se serre d'un cran
Afin de pouvoir étaler sur la nappe
Des plats qu'on ne mange pas journallement (...)».

L'on se rappelait, l'œil brillant et la salive aux lèvres, la « Coupe des ménages », tournoi de tennis réservé aux couples et dont le duo gagnant remportait un beau jambon. Celui-ci tenait la vedette d'un souper général dont voici le détail (samedi 24 septembre 1938) :

« Le jambon des ménages
La salade Caron (nom du tenancier de l'époque)
Le vol au vent financière
La tarte bourgeoise
Frais de participation : 10 francs
On dansera au son d'un piano ».

Deux ans plus tard, tout ceci semblait de la préhistoire !

L'on s'attablait sur la terrasse dans la douceur du soir. Les fleurs de sureau embaumaient, les hauts peupliers encadraient à l'horizon la nouvelle église Saint-Paul dont le clocher attendait la fin de la guerre pour être achevé. Dans un champ de boutons d'or, un troupeau de vaches attendait en meuglant la traite du soir annoncée par la charrette lourde de bidons, tirée par un gros cheval brabançon.

Tous ces soupers d'été au crépuscule semblaient infinis et rendaient mélancolique le retour aux soucis journaliers. Le remballage général séparait les groupes et allégeait les paniers, saladiers et cabas. Il allait falloir affronter sur deux roues les affreux « chapeaux boules » de la chaussée de Neerstalle.

Le soir tombant, plus tôt que de coutume, l'une ou l'autre dame, en frissonnant, souhaitait une « petite laine ». C'est que l'automne sonnait la fin des vacances à Uccle Sports faisait dire adieu au bel été, car les années de guerre eurent des saisons classiques, très belles ou très froides.

Quant aux petites laines, il fallait se montrer imaginatif. Tout tricot, quelque peu défraîchi ou démodé, se voyait défait, lavé, rembobiné et teint pour renaître en vêtement nouveau, ou en chaussettes qu'interminablement on tricotait dans le silence des soirs de guerres, à côté d'un feu *continu* prudemment alimenté.



*La terrasse d'Uccle Sports dans les années 1930.
Au fond à gauche, toujours la brasserie du Merlo (coll. de l'auteur).*

L'hiver

A Uccle Sports, filets de tennis et chaises d'arbitres avaient rejoint leur « kot » d'hiver. Et l'on retrouvait des échos oubliés : les coups de sifflet des arbitres, le choc des sticks et les cris des spectateurs saluant les goals ucclois, préludes à des « tournées générales » qui ne saoulaient plus personne. A la mi-temps des matchs de hockey, l'usage était de se rafraîchir la bouche par une demi-orange ou un demi-citron. La guerre ayant fait disparaître les agrumes, ceux-ci furent remplacés par ... des quartiers de pommes !

La saison de hockey 1941-1942 fut obscurcie par la descente de l'équipe première : un drame. De bons éléments quittèrent le club pour s'inscrire dans un autre qui leur garantissait la division supérieure, ce qui fut jugé sévèrement.

En 1951-1952, suite à la création d'un nouveau terrain inauguré par Monsieur Francken, échevin des Sports, l'équipe retrouva sa place en division supérieure.

Après les matches d'après-midi, souvent joués dans une brume glacée, c'était la ruée vers le Club House accueillant, son bar déjà bien garni de commentateurs, verres à la main, et son poêle énorme, très entouré. D'où lui venait le charbon en cette époque de restrictions ? Comment l'eau des douches était-elle chaude ? A l'aide de ce combustible appelé *schlaum*, fabriqué grâce à la poussière de charbon ? Portes et fenêtres étaient obturées avec soin ; ni souffle d'air ni lumière ne pouvaient filtrer afin de favoriser les exclamations des joueurs de cartes masculins, de réchauffer les épaules des « bridgeuses » réfléchissant en silence ou de faire soupirer d'aise les éternelles tricoteuses. Dans la génération jeune, le *ping-pong* était pris d'assaut, tout comme le *pijjesbak*. Le football de table devait attendre les années 50. Pendant ce temps, le *pick-up* et sa pile de disques occupaient l'ambiance : chansons de Charles Trenet ou de Tino Rossi, orchestres de Michel Legrand ou de Jacques Hélian. Toujours l'oubli, l'oubli ...

Le couvre-feu imposé par l'occupant privait les couche-tard du bonheur de flâner le soir, voire la nuit. Les spectacles commençaient à 18.30 heures afin que les spectateurs puissent happer le dernier tram : il fallait être chez soi à 23 heures.

A Uccle Sports, une soirée d'exception durait jusqu'au lever du jour, dans la joie de s'isoler de l'ennemi et de lui voler toute une nuit.

Une revue locale remplissait les salles à craquer. Elle était depuis longtemps l'œuvre de mon père qui avait le don de la chanson satirique bâtie sur un air à la mode. Que de fois je l'ai vu peiner pour adapter une anecdote de guerre sur un succès de Charles Trenet ! Après la rédaction, venaient les répétitions du soir, dans des locaux glacés. Empruntant dans l'obscurité totale l'allée reliant la chaussée de Neerstalle au Club House, il fut arrêté par deux soldats *boches* en armes. « Wo gehen sie ? » (« Où allez-vous ? »). Le cœur battant, il expliqua comme il le put la préparation d'un spectacle. Ce qui parut amuser les deux sentinelles qui le laissèrent passer.

La revue, intitulée « Pitreries 1942 », dut être, vu son succès, jouée deux fois. J'avais 7 ans et j'en garde un souvenir précis. La scène : un assemblage de caisses. La rampe : six lampes toilées de cartons pliés. Les rideaux : ôtés des fenêtres. L'orchestre : un piano désaccordé depuis longtemps mais faisant merveille sous les doigts de mon oncle Paul Muschs, issu d'une célèbre formation de jazz. Les costumes étaient habilement rafistolés, selon le contenu des greniers, mais maquillages et perruques provenaient du domaine professionnel. Certains sketches étaient interprétés, comme souvent dans les revues, par des hommes en travesti.

Mon père, habillé par sa belle-sœur modiste et tailleuse, portait avec chic la redingote 1942 et le chapeau à ailes d'oiseau blanc, me fit un clin d'œil à son entrée, ce qui me flatta beaucoup.



Hockey sur glace à Uccle Sports (tableau de l'auteur).

L'époque aimait le patinage et les suites d'hivers longs le favorisaient. Bruxelles offrait le « Saint Sauveur » (rue Montagne aux Herbes Potagères), la « Glacière » (à Saint Gilles ... rue de la Glacière, évidemment) ou les divers étangs dans le bois de la Cambre envahis aux moments des glaces épaisses par des fanatiques de patin (dernier patinage autorisé : hiver 1962-1963). A Uccle Sports, la vallée de la Senne détremmée se révélait par des inondations spectaculaires, vu la capillarité du sol⁵. Les terrains de sports se

transformaient en lacs énormes, peu profonds, mais gelant rapidement.

L'espace étendu permettait des envolées sans obstacles : je me rappelle avoir été tiré sur mon traîneau par mon père patinant (1942). Si le gel n'offrait aucune patinoire naturelle, les terrains de tennis, aspergés à la lance, prenaient le relais, ce qui permettait aux débutants de s'accrocher aux treillis en cas de déséquilibre.

Chaque Premier janvier, durant quatre années, comportait dans ses souhaits une fin classique : « Bonne année, bonne santé, et que la guerre finisse ! ». 1944 sentait la crispation de l'occupant dans ses exigences les plus sévères.

Le long de la chaussée de Ruysbroek, la prairie des vaches longeant l'usine SBR était zébrée de tranchées destinées à tirer sur les Alliés venant de Paris. Mais c'est par une autre route qu'ils vinrent nous délivrer.

Libération

Septembre 1944. Le dimanche. Comment était Uccle Sports ? Je ne le saurai jamais : j'étais en visite chez mes grands-parents forestois, où fleurissaient les premiers drapeaux.

La fuite précipitée de l'occupant fut un spectacle dont la population se régala ... à l'abri des rideaux. Derrière ceux de ma grand-mère (au 478 avenue Brugmann, à côté du bourgmestre Herinckx), j'ai assisté à l'interminable défilé des Boches empruntant l'avenue De Fré, sans doute en direction de Namur. Leurs moyens de transport ? Brouettes, vieux vélos, charrettes à bras ou à chevaux. De-ci de-là, un cavalier isolé. Ce fleuve humain, visage fermé, tournait le coin du café du Cadran, inlassablement. Uccle vidé de ces armées pitoyables, les habitants devinrent soudain très courageux, animés d'un esprit de vengeance qui mûrissait depuis quatre années.

⁵ Le quartier connu en 1939 une inondation grave atteignant le premier étage de maisons.

A quelques pas d'Uccle Sports, au bas de la rue Baron Van Hamme, les portes d'un dépôt de matériel allemand volèrent en éclats pour permettre à la foule de se ruer au pillage. Soudain, un inquiet (ou un plaisantin ?) hurla : « Attention ! C'est miné ! », et l'audace devint terreur. Mon père, suant sous la charge, ramena une bêche inutilisable, une poubelle vaste comme un tonneau et une poêle de fonte pouvant se garnir de cinquante œufs. Ce butin ne servit jamais à rien.

Rapidement, l'on s'accoutuma à de nouveaux uniformes et à la langue anglaise. L'usine SBR voisine fut occupée par les soldats USA, généreux en chocolats et en « chicklets », trésors inestimables.

Chaussée de Ruysbroek, l'usine Coca-Cola rouvrit ses portes et la mémoire gustative retrouva une saveur oubliée depuis cinq ans. Les écoles vinrent visiter les lieux, non sans leur faire découvrir une boisson nouvelle et inconnue.

A Uccle Sports, si le couvre-feu disparu permit un retour des fêtes de jadis, kermesses aux moules, bals costumés, fêtes champêtres, il fallut bien admettre que le retour de la belle époque serait plus long que prévu.

Il restait à subir les dernières cartes de ce cher Hitler, dont les jours étaient désormais comptés mais qui nous gratifia de ses affreux « V1 » et « V2 ».

Par un crépuscule de l'automne 1944, nous étions à jouer sur le terrain de hockey encore existant, lorsqu'un ronronnement inconnu nous fit lever la tête : une bombe volante V1, traînant une queue de feu en grondant, passait en zigzag au-dessus de nous. Elle disparut vers l'ouest, et ma cousine habitant Dilbeek, se mit à hurler en songeant à ses parents habitant dans cette direction. Où aboutit cet engin de mort ? Mais il n'en demeure pas moins qu'Uccle et Forest connurent des destructions que de timides monuments aujourd'hui à l'abandon évoquent sans succès.

La Suisse, la Provence, l'Italie, l'Espagne allaient suivre, en attendant la Grèce, l'Asie et l'Amérique ... Cependant, l'esprit « Uccle Sports » ne faiblit pas. Les survivants de 1940-1944, oubliant les heures difficiles, allaient même parfois jusqu'à murmurer : « C'était le bon temps ». Oui, parce qu'ils étaient jeunes.

S'ils revenaient sur terre, reconnaîtraient-ils les lieux actuels, où l'on se livre à des sports qui n'ont pas disparu, mais que les membres actuels pratiquent entre des dépôts de la STIB, de grandes surfaces commerciales et des entrées d'autoroutes qui ont aboli la végétation campagnarde d'il y a 80 ans.

Qui sait si un jour un boulevard de 300 kilomètres ne reliera pas Uccle Stalle et le périphérique de Paris ?

Le souvenir des vacances de guerre à Uccle Sports sera enfoui dans les graines du Sablier ...

Jean Crokaert, récit d'une vie autour du château Papenkasteel

Sixième partie

Transmis et commenté par Yves Barette ¹

Enfin libre

...Arrivé gare du Midi ², il me vient une idée de téléphoner chez ma sœur à Uccle dans la bijouterie qu'elle tenait. Allo, répondit une voix, c'était mon beau-frère Joseph qui est à l'appareil. Je lui dis : avez-vous déjà des nouvelles de Jean. Non me dit-il, mais nous l'attendons d'un jour à l'autre. Je répondis « c'est moi au bout du fil ». Oh ! dit-il, je vais appeler Jeanne (ma sœur). Elle me demanda de passer chez elle pour y manger quelque chose, ce que je fis. Elle m'accueillit les bras ouverts. Elle me pria d'enlever ma capote et de la pendre au porte-manteaux. Je l'enlevais, mais au lieu de la pendre, je la roulais sur une boule et la déposai dehors au milieu de la cour. Je voulais éviter de répandre la vermine qu'elle aurait pu contenir. Je chargeais ma sœur de téléphoner à ma femme car moi j'étais trop émotionnés pour le faire. À peine sorti de chez ma sœur, au Globe, je tombe déjà sur mon père qui venait à ma rencontre. À la gare de Calevoet attendaient ma petite belle sœur et beau frère Anaïse et Jean Pierre. Ensembles, nous montons le Dieweg et descendons l'avenue Groelstveld. Mon cœur commençait à battre plus fort. Avant d'arriver en bas de la rue, je vois venir à ma rencontre en courant une jeune et mince femme. Le sang me montait à la tête. Puis criant mon nom avec une voix troublée en même temps que moi, elle était dans mes bras après neuf mois d'absence. Je l'étreignais un moment, tout débordais de joie et d'émotion. Je vis devant moi notre vieux café du Centenaire. Les voisins accouraient pour me saluer. Un enfant fut mis dans mes bras que je n'avais jamais vu, et qui était le mien. Il avait déjà cinq mois et demis. Devant une telle scène d'émotion et de joie je ne pu résister et éclata en sanglots. Ce premier contact terminé, je me hâte pour changer mon uniforme contre mes habits civils et propre. Ma mère qui trouvait que je mettais trop de temps à venir la saluer vint elle-même voir où je restais, et ce fut ma première réprimande depuis mon retour.

La première nuit, je ne pouvais trouver le sommeil. Habituer de dormir neuf mois sur les planches et maintenant dans mon lit moelleux, la différence était trop grande. Le lendemain, ma femme m'accompagnait en ville. Je devais me présenter aux autorités occupantes pour délivrer mon uniforme que j'ai pu garder en leur disant qu'il ne me restait que mes habits du dimanche et que je les avais besoin pour travailler. Tout rentra dans l'ordre.

¹ Nous rappelons que ce témoignage est ici retranscrit sans que nous y ayons apporté la moindre modification ou correction de quelque nature que ce soit.

² Au retour, comme nous l'avons dit en épilogue de la cinquième partie de ce récit, d'une captivité relativement courte (nous sommes maintenant en février 1941). L'auteur ne cache pas dans ses mémoires que les prisonniers de guerre pratiquant couramment la langue de Vondel ont été libérés à la suite d'examen linguistiques et d'entretiens menés en néerlandais...

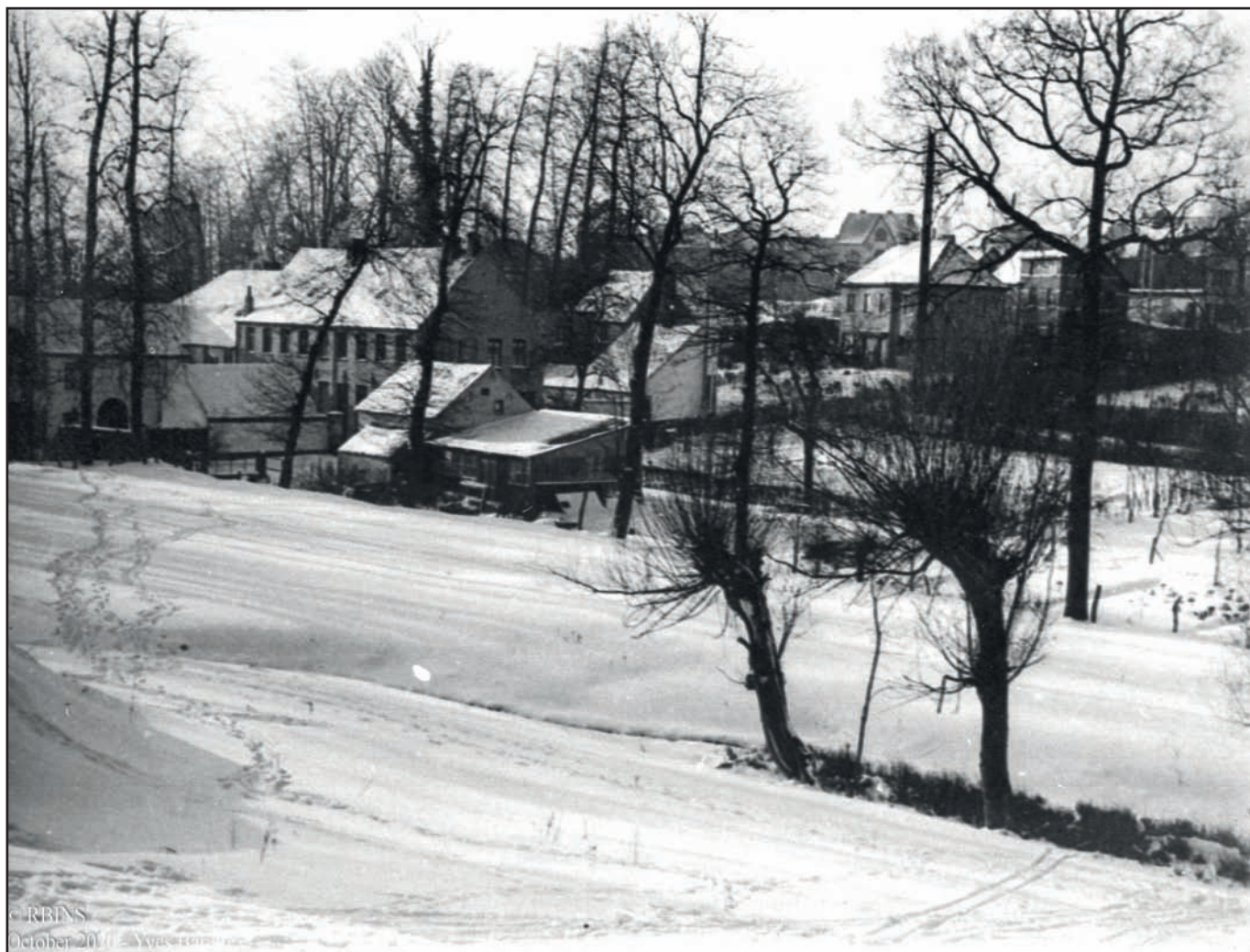
A la maison aussi il fallait commencer a mettre les choses au point car il régnait un désordre dans notre comptabilité qui avait été négligée pendant mon absence. J'avais aussi au café un piano automatique qui marchait avec des pièces de 25 centimes. Les clients fidèles avaient déjà trouver le moyen de le faire jouer gratuitement. Tout cela allait appartenir au passé.



*Rude hiver à la rue Papenkasteel (1941)
A l'arrière-plan, quelques maisons de la chaussée de Saint-Job*

Nous étions a peine bien organisés qu'un grand malheur vint nous frapper. En Belgique, l'hiver avait été très rude aussi. Notre enfant venait juste de le subir et devint malade. Je sentais qu'il faisait trop froid chez nous pour un enfant malade, dans une vieille maison humide et quasi sans combustible. Nous décidions de le mettre chez ma belle mère et nous étions tranquille pour le moment. Quelques jours plus tard a cinq heures du matin, le téléphone sonne. A une heure pareille, on ne peut qu'attendre qu'un événement sérieux. Tremblant je m'empresse a décrocher le cornet. C'était ma petite belle sœur Anaïse.

Elle me dit tout naturellement. La petite Paula ne bouge plus, nous l'avons secouer mais rien n'y fait. Avec un mauvais pressentiment, j'en fais part a ma femme. Il ne restait plus rien que nous habiller en silence et de partir a la rue Gatti de Gamond 303 qui était a vingt minutes de chez nous. Sans mot dire pendant tout le trajet nous arrivons où nous devions constater la triste vérité. Notre enfant avait cessé de vivre... On peut se faire une idée de la scène qui se joua là devant moi. Ma femme arracha notre petite Paula de son berceau, la suppliant d'ouvrir encor une fois ses yeux pour sa petite maman. Notre bonheur n'avait duré qu'un mois. En ce temps j'aimais bien entendre chanter et écouter de la belle musique et chanter moi-même. La première chose qu'on a fait, c'est de bloquer le piano automatique, la radio au grenier et nous restions longtemps le cœur meurtris.



*Vue d'ensemble des anciennes dépendances du moulin du Papenkasteel³
Toutes seront rasées en mars 1998, y compris « Le Centenaire » qui en faisait partie*

Nous devions des arriérés de loyer et au brasseur qu'il fallait régler au plus vite. Alors je me suis remis au travail a mon ancien atelier chez Duyver rue Van Artevelde qui avait déjà écrit une carte a ma femme que je devais reprendre mon travail, alors que j'étais encore en captivité.

³ Moulin qui cessa ses activités industrielles à l'aube du 20^e siècle.

Au bout de trois mois, nous étions à flot et commençons à voir plus clair dans nos affaires. Pour le combustible ce fut toujours un problème majeure. Le matin vers quatre heures, mon beau père et moi allions au bois, abattre un arbre que nous entrions dans le café pour le scier en petits morceaux. Au ravitaillement nous recevions une espèce de carburant appelé « Slam » mais il fallait le mélanger avec du bois pour le faire brûler et alors comme chaleur, ce ne fut pas terrible. Il existait une organisation du nom de « Secours d'Hiver » constituer pour les nécessiteux. Je risquais ma chance, en écrivant une lettre émouvante au directeur de cet organisme, mentionnant tout les malheurs qui venaient de me frapper, étant à peine marié. Les commerçants étaient exclus mais vu mon cas un peu spécial, ma lettre avait été prise en considération et je reçus satisfaction. Je recevais une carte de charbon et nous pouvions nous chauffer un peu mieux.

Le commerce ne marchait pas trop bien, mais nous pouvions tenir les deux bouts ensemble. Pendant ce temps en 1942, ma femme accouchait de notre fils Paul. Ce fut un dimanche du mois de février en plein hiver. Dehors il y avait encore vingt centimètres de neige et il gelait à 13 degrés en dessous de zéro. L'accoucheuse ne su pas venir qu'on avait cependant commandé d'avance. Il était sept heures du matin et il fallait faire quelque chose sinon elle allait accoucher toute seule. Je téléphonais à notre médecin qui me répondit qu'il allait d'abord essayer de mettre sa voiture en marche par un froid pareil. Pendant ce temps j'ai couru chercher une voisine qui était au courant de ce genre de chose. La naissance commença immédiatement et ma femme accoucha d'un beau bébé en ma présence et avec mon aide. Quand tout était terminé, le médecin entra. Il était étonné que tout était déjà fini. Il donna encore quelques soins à ma femme et félicita ma voisine. Il n'y avait que 18 degrés dans ma place et notre enfant était déjà vingt minutes en dessous d'un essuie main avant qu'on a pu s'occuper de lui. Notre enfant fut le bien venu car depuis le décès de notre petite fille Paula ma femme était inconsolable et voulut absolument un autre enfant. Pendant sa grossesse elle allait faire faire la file partout où l'on pouvait obtenir quelque chose et cela nous venait bien à point.

Les juifs furent poursuivis et durent porter l'étoile de David sur la poitrine. La plupart se cachait pour les nazis mais ceux qui se faisait découvrir était emmenés et mis dans des camps de concentrations. Au château du Paepenkaestel était héberger en cachette plusieurs enfants juifs. Certains grands parents venaient chez nous prendre quelque chose. Mais un jour, une personne âgée rentrait chez nous en pleurant. Tous les enfants étaient partis. Nous n'avons plus entendus parler d'eux. Un traître a dus les avoir trahis.

À suivre

Une nouvelle chaussée

La chaussée de Saint-Job ne remonte pas au-delà de la moitié du XIX^e siècle. Jusque-là, le ruisseau du Geleytsbeek, depuis ses sources² jusqu'à la chaussée d'Alseberg, n'était longé par aucun chemin carrossable continu.

Dans l'Atlas des chemins vicinaux³, établi après 1841, le parcours de la future chaussée était couvert par tout ou partie de sentiers aux noms et numérotations différentes. Du Vivier d'Oie au Bourdon, se rencontraient :

1. le chemin 10 (« Ouden weg »)⁴, du coin formé par la chaussée de Waterloo et l'actuelle avenue Prince de Ligne jusqu'au bas de l'actuelle avenue Carsoel ;
2. le chemin 37 (« St. Jobstraat »)⁵ de la place de Saint-Job jusqu'à la « Diepe straat » ou rue Basse ;
3. une partie du sentier 53 bis (« Grooten Molenweg »)⁶ de la rue Basse jusqu'à l'actuelle avenue de la Chênaie ;
4. la presque totalité du sentier 52 (« Carlooweg »)⁷ entre le bas de l'actuelle rue du Repos et la rue Engeland (lieu-dit actuel du Bourdon) ;
5. le chemin 30 (sans nom)⁸ de la rue Engeland jusqu'à la chaussée d'Alseberg.

C'est en 1850 que furent entamés des premiers travaux de remblai et de construction de ponts sur le ruisseau pour relier le Broeck (près du carrefour entre la chaussée de Saint-Job et l'avenue de la Chênaie) à la chaussée d'Alseberg. Cinq ans plus tard, la commune d'Uccle demanda que le statut de « chemin de grande communication » fût accordé à la route menant de la chaussée de Waterloo à celle d'Alseberg. L'artère ne dépassait cependant pas trois mètres de largeur en 1862⁹.



*La chaussée de Saint-Job depuis le Vivier d'Oie jusqu'à la place de Saint-Job.
On reconnaît la boucle formée par la chaussée avant la construction de la voie ferrée, ainsi que la borne (« O Bne ») indiquant son point de départ
(Carte d'Uccle imprimée en 1894 par l'Institut Cartographique Militaire).*

2 Il y a toujours une discussion sur la ou les sources du Geleytsbeek : au-delà du Vivier d'Oie et/ou du côté de la Vieille rue du Moulin (Roybeek)

3 *Atlas des chemins et sentiers vicinaux, 1841-1845* (d'après la loi du 10 avril 1841). Administration communale d'Uccle. Notre ancien président, Jean Marie Pierrard, a étudié cet Atlas en profondeur à travers de nombreux articles parus sous le titre *Chemins et sentiers piétonniers* dans la revue *Ucclesia*.

4 PIERRARD Jean Marie dans *Ucclesia* 164, janvier 1997, p. 7.

5 *Idem* p. 10. Ce nom est visiblement postérieur à la version originale de l'Atlas.

6 PIERRARD Jean Marie dans *Ucclesia* 165, mars 1997, p. 7. Vu le nombre de moulins à cet endroit, il est difficile d'identifier celui qui a donné son nom au sentier.

7 *Idem* p. 5. A l'époque de l'Atlas, le hameau de Groelst était improprement appelé « hameau de Carloo ». Cfr aussi *Ucclesia* 161, mai 1996, p. 14-16.

8 PIERRARD Jean Marie dans *Ucclesia* 165, mars 1997, p. 4-5.

9 GILISSEN-VALSCHAERTS Suzanne, II. *Histoire contemporaine* (p.47-284) dans *Une commune de l'agglomération bruxelloise : Uccle*, second volume, Bruxelles, Institut de sociologie Solvay de l'U.L.B., 1962, p. 201-202.

L'ordonnance de la députation permanente de la province de Brabant du 29 juin 1864¹⁰, ensuite l'arrêté royal du 28 décembre de la même année consacreront la construction de la chaussée de Saint-Job, intégrant les sentiers précités, au besoin rectifiés, et entraînant des déplacements du lit du Geleytsbeek ainsi que l'élargissement de la voie publique (jusqu'à 7 mètres).

L'entreprise, dont le coût prévu s'élevait à 51.604 francs, devait être presque achevée en mars 1867, ayant au moins atteint la rue Engeland¹¹.

Modifications

Depuis son premier aménagement, le tracé de la chaussée de Saint-Job a subi des rectifications, d'ampleurs plus ou moins importantes. Voici les principales, décrites depuis la chaussée de Waterloo (Vivier d'Oie) :

- A l'origine, la chaussée, partant du Vivier d'Oie, dessinait une boucle vers le nord (légèrement au-delà de l'actuelle avenue Latérale) puis rejoignait l'angle N.O. de ce qui est devenu la place de Saint-Job. Le creusement de la voie ferrée de Schaerbeek à Hal (ligne 26), inaugurée en 1928¹², a coupé ce premier tronçon, qui a quasiment disparu ; il en subsiste une impasse (toujours appelée chaussée de Saint-Job), coïncée entre l'avenue Carsoel et le site ferroviaire. Rappelons que - malgré les apparences - l'artère qui relie la place de Saint-Job au Vivier d'Oie n'a rien à voir avec la chaussée de Saint-Job. Il s'agit de l'avenue du Prince de Ligne qui a repris le tracé de la drève menant du dernier château de Carloo à l'antique chemin des Wallons (ou chaussée de Waterloo).
- A l'ouest, vers le milieu de la chaussée, le tronçon situé entre les actuelles avenues de Wansijn et Dolez a été légèrement redressé à une date indéterminée¹³.
- Plus à l'ouest encore, le réaménagement de la voie publique, au croisement avec la rue du Repos et l'avenue de la Chênaie, a gommé le décrochement qui faisait une rupture à cet endroit. On retrouve encore les traces de l'ancienne chaussée en deux endroits : côté rue du Repos : le tronçon pavé situé directement à droite en descendant la rue ; côté avenue de la Chênaie : la courte voie, précédant le carrefour avec la chaussée actuelle, en direction de la place de Saint-Job. Ces modifications ont été réalisées autour de 1930 après le comblement (vers 1925) de l'étang Saint-Pierre¹⁴, vaste pièce d'eau qui s'étendait entre la chaussée et la rue des Pêcheurs.
- Enfin, du côté de la gare d'Uccle-Calevoet, la construction - achevée en 1873 - de la première voie ferrée traversant Uccle (desservant la ligne 124, de Bruxelles à Luttre et Charleroi)¹⁵ a coupé la chaussée de Saint-Job, isolant son extrémité occidentale (entre la rue du Château d'Or et la chaussée d'Alseberg) qui, toujours étroite et pavée, a gardé son caractère ancien. L'élargissement des rues Engeland et du Château d'Or, en 1950, a accentué cette séparation¹⁶, de sorte que la plupart des usagers ou promeneurs ignorent que ce bout de chemin longeant le site du Bourdon fait toujours partie de la chaussée de Saint-Job.

10 Cfr PIERRARD Jean Marie dans *Ucclesia* 161 (p. 14) et 165 (p. 5).

11 GILISSEN-VALSCHAERT Suzanne, *op. cit.*, p. 202.

12 Cfr *Uccle au temps jadis*, 3^e éd., Bruxelles, 1969, p. 261 (notice de Charles Viane). Voir aussi GILISSEN-VALSCHAERT S., *op. cit.*, p. 273.

13 PIERRARD Jean Marie dans *Ucclesia* 164, p. 10.

14 Cfr notamment *Découvrez Uccle : ses rues et places*, par Raf Meurisse et son équipe, Uccle, 1986, p. 114. Voir aussi DUBREUCQ Jacques, *Uccle en cartes postales anciennes / Ukkel in oude prentkaarten*, Europese Bibliotheek, Zaltbommel NL, 1972, cfr ill. n° 65.

15 La section de Bruxelles à Uccle a été ouverte en 1873, Cfr notamment GILISSEN-VALSCHAERT S., *op. cit.*, p. 272.

16 Travaux consécutifs à la suppression du passage à niveau à côté de la gare de Calevoet, et au détournement de la circulation - trams compris - par les rues Engeland et du Château d'Or. Cfr notamment *Découvrez Uccle : ses rues et places*, par Raf Meurisse et son équipe, Uccle, 1986, p. 40. Voir aussi DUBREUCQ Jacques, *Uccle : tiroir aux souvenirs*, 2^e édition, 2005, volume 1, p. 224, et l'article d'Y. Barette ci-avant.

Les bornes

Les bornes indiquent les distances mesurées à partir du début de la chaussée de Saint-Job, situé à l'angle formé actuellement par la chaussée de Waterloo et l'avenue du Prince de Ligne (au Vivier d'Oie). Elles ont des fonctions différentes ; les unes marquent les deux extrémités de la chaussée, les autres précisent les distances kilométriques ou hectométriques. Elles doivent remonter à la période qui suit de près la construction de la chaussée (voir plus bas) et mentionnent les mesures prises avant les modifications de son tracé, principalement celles qui ont affecté son premier tronçon, entre la chaussée de Waterloo et la place de Saint-Job.

Paradoxalement, si la succession des bornes s'est faite à partir du Vivier d'Oie, la numérotation des maisons, quant à elle, s'établit dans l'autre sens, c'est-à-dire à partir de la chaussée d'Alseberg¹⁷.



Immeuble faisant le coin entre la chaussée de Waterloo (à gauche) et l'actuelle avenue Prince de Ligne (vers la droite). On reconnaît la borne 0 près de l'angle (carte postale vers 1900. Coll. YB).



Vue actuelle du coin de la chaussée de Waterloo et de l'avenue Prince de Ligne (cliché ME déc. 2020).

¹⁷ La numérotation des maisons d'une rue commence par l'extrémité la plus proche du centre de la commune, dans ce cas-ci la chaussée d'Alseberg.



*La borne 1 face au chemin Avijl
(cliché ME déc. 2020).*



Carte postale d'avant 1914 représentant le début de l'actuelle avenue de la Chênaie (« rue au Bois »), vue de face, partant de la chaussée de Saint-Job (que l'on voit depuis la gauche). La borne 2 est bien visible au centre de la photo, devant le parapet du pont (collection YB).



Vue récente du carrefour (actuellement en travaux) de l'avenue de la Chênaie et de la chaussée de Saint-Job (2016).

Bornes principales

Ces bornes, au nombre de cinq, sont mentionnées sur les cartes de l'actuel Institut Géographique National à partir de 1891¹⁸. Elles ont aussi le même aspect : pierre bleue cylindrique dépassant le sol d'environ 50 centimètres ; la base et la partie enterrée sont de section carrée. Elles ont été placées sur le côté sud de la chaussée. La plupart ont malheureusement disparu.

- **Borne zéro** : elle indiquait le départ de la chaussée de Saint-Job et était placée au pied du bâtiment élevé à l'angle formé actuellement par la chaussée de Waterloo et l'avenue du Prince de Ligne (au Vivier d'Oie). Elle a été retirée à une date inconnue. Elle avait sa « jumelle » à quelques mètres de là : une borne également gravée d'un « 0 », destinée à indiquer le début de la chaussée de La Hulpe et qui - pour notre bonheur - a résisté aux nombreux réaménagements de la voirie.
- **Borne 1** : elle se situe face au débouché du chemin Avijl (non loin de la rue Benaets), devant le numéro 592 de la chaussée de Saint-Job. Elle est toujours présente, quoique légèrement tassée dans le trottoir qui l'entourne. Elle se trouve actuellement sur le côté nord de la chaussée alors que sur les cartes elle était dessinée au sud de la voirie, comme les autres bornes. Nous ne connaissons pas la date de ce changement.
- **Borne 2** : elle se trouvait au croisement de la chaussée de Saint-Job et de l'avenue de la Chênaie. Sur d'anciennes vues, on la reconnaît devant le parapet du pont qui enjambait le Geleytsbeek. Elle a aussi disparu, vraisemblablement lors du redressement de la voie publique à cet endroit (comme précisé plus avant).
- **Borne 3** : Elle se dresse toujours face au n° 90 de la chaussée, à proximité de la rue Engeland. Elle a été menacée il y a quelques années mais l'intervention de Dédée Speetjens¹⁹ a contribué à la maintenir sur place. Plus récemment, en 2018, la borne a de nouveau été bousculée, lors des travaux destinés à aménager des noues ou jardins de pluie dans la vallée du Geleytsbeek. Elle a d'abord été descendue puis posée sur le sol durant plusieurs mois. Enfin, en septembre-octobre 2018, elle a été réinstallée comme prévu, mais en léger retrait par rapport à la voirie du fait de l'élargissement du trottoir ; sa distance par rapport au point initial n'a toutefois pas été modifiée²⁰.



La borne 3 (près de la rue Engeland, face au n° 90 de la chaussée) (cliché 2016).



La borne 3 durant les travaux de 2018. On en voit bien la partie inférieure (cliché PA février 2018).

18 Carte d'Uccle (Bruxelles) de l'Institut Cartographique Militaire, dernière révision en 1891, topogrévé et imprimé en couleurs en 1894.

19 Décédée il y a quelques mois (cfr *Ucclesia* 279 de mai 2020), elle a été très active dans la défense du patrimoine à Uccle.

20 Cfr AMEEUW Patrick, *La borne kilométrique 3, chaussée de Saint-Job*, dans *Ucclesia* 271, octobre 2018, p. 32.

- **Borne 385** : Elle marquait l'extrémité de la chaussée de Saint-Job, au croisement de la chaussée d'Alseberg, près du Bourdon. En même temps, elle indiquait aussi la longueur de la chaussée, soit 3.385 mètres (autrement dit 385 mètres après la borne des 3 kilomètres). Elle a été retirée à une époque indéterminée.



Le carrefour de la chaussée de Saint-Job (vue de face) et de la chaussée d'Alseberg (de gauche à droite). On reconnaît la borne finale (« 385 ») sur le trottoir de droite, au coin des deux chaussées (début XXe siècle). A l'arrière-plan, dans un coude de la chaussée de Saint-Job, l'entrée du site du Château d'Or (aujourd'hui démolé) (coll. YB).



Vue actuelle du carrefour de la chaussée de Saint-Job et de la chaussée d'Alseberg. Le tronçon de la chaussée de Saint-Job, depuis la rue du Château d'Or, a davantage gardé son caractère ancien (cliché ME déc. 2020).

Autres bornes ou pavés

Outre les bornes précitées, l'artère était aussi balisée par des pavés hectométriques. De section carrée, ceux-ci dépassaient à peine du sol. Ils n'ont pas été repris sur les cartes et nous en connaissons mal le nombre ou la localisation, d'autant plus que - sauf exceptions - ils ont été supprimés au cours des nombreux réaménagements qu'a subis la chaussée. Ceux qui se sont maintenus se situent, comme les bornes, au sud de la chaussée. Voici le peu que nous en savons :

- **Pavé chiffré (?)** : il était situé au coin de la chaussée et de la rue Benaets, côté place de Saint-Job. Il a été retiré il y a une bonne dizaine d'années lors de travaux d'aménagements réalisés par *Delhaize* sur le terrain situé à l'angle des deux voies publiques. Deux administrateurs de notre Cercle ont pu le sauver et le confier à un fonctionnaire communal. La pierre pourrait se trouver dans les réserves du service des Travaux publics d'Uccle.
- **Pavé anonyme** : il se trouve devant le numéro 733 de la chaussée, entre les rues Benaets et de Wansijn. En dehors de son profil caractéristique (mais sans indication de chiffre), nous n'en connaissons rien, sans même être assurés qu'il ait eu comme fonction de baliser la chaussée.

- **Pavé hectométrique 5** : Il est placé sous le viaduc qui enjambe la chaussée entre l'avenue Dolez et le chemin du Kauwberg (face à la rue Basse). Il se situe à mi-chemin entre les bornes kilométriques 1 et 2. Il a heureusement échappé à tout enlèvement, protégé sans doute par sa situation en-dessous du pont.



Pavé hectométrique 5 sous le viaduc du chemin de fer, près de l'avenue Dolez (vue rapprochée) (cliché ME déc. 2020).



Pavé hectométrique 5 sous le viaduc du chemin de fer, près de l'avenue Dolez (vue générale) (cliché AP)

Conclusion

Par cette description des bornes et pavés de la chaussée de Saint-Job, nous avons d'abord tenu à mettre en avant l'intérêt de ce « petit patrimoine », que sa taille réduite et son usage dépassé rend particulièrement vulnérable. On a vu que beaucoup de ces témoins avaient disparu au cours du temps.

Raison de plus pour garder un œil vigilant sur ceux qui ont subsisté jusqu'ici : les **bornes kilométriques 1 et 3** et le **pavé hectométrique 5**.

Nous ne doutons pas de l'attention que le service des Travaux publics de la Commune porte à ces petits ouvrages, comme il l'a montré en 2018 lors du chantier autour de la borne 3. Mais une inattention, un malentendu, peut-être même une malveillance, peuvent facilement se révéler fatals.

Ik dien, Zei de Politie­man (43)

Fritz Franz Couturier (1914 - 1996)

DRONKEMANSKUREN

Een pintjedrinken is geen zonde zolang men geen zotte kuren uithaald.

Op een zekere nacht rinkelde de telefoon en een man verklaarde ons dat een manspersoon in de Engelandstraat op de stoep sliep, enkel gekleed met een onderlijfje en een onderbroek.

Met twee agenten ging ik kijken hoe de zaak ineenzat ; men kon nooit weten ; een mensenleven was misschien in gevaar.

Op de aangeduide plaats troffen wij inderdaad een slapende man met onderlijfje en onderbroek aan. Al de andere kledingsstukken (broek, jas, vest, hemd en kousen) waren netjes opgeplooid en zorgvuldig op de nabije haag gehangen. Ook de schoenen waren netjes aan de voet van de haag geplaatst. De man lag met het hoofd op het ijzeren deksel van de afvoerriool dat hij waarschijnlijk als oorkussen had aangezien. Hij snorkte als een varken.

Het duurde ettelijke minuten alvorens wij onze slaper wakker kregen. Hij was ervan overtuigd zich in zijn bed te bevinden na op zwier te zijn geweest. Met al de moeite van de wereld hebben wij hem kunnen aankleden, maar de agenten die mij vergezelden hadden de broek achterstevoren geplaatst. Ten slotte geraakte hij fatsoenlijk gekleed en wij voerden hem naar zijn woning. Dit beviel geenszins onze klant. Hij scheen een duivelse schrik te hebben van zijn vrouw die hij tot 'kolonel' had bevorderd. Hij vreesde vooral de taartrol en de koterhaak.

Bij ons aanbellen in zijn woning werd de rolluik lichtjes opgedraaid en een vrouw riep : "Ha smeerlap, ge zet doar, kom moa binnen ik zal a affaire arrangeren, zattekul."

De vooruitzichten waren alles behalve bemoedigend. De man smeekte ons in de onmiddellijke nabijheid te blijven. Wij legden zijn vrouw zo goed mogelijk de zaak uit en trachtten haar tot bedaren te brengen. Niets hielp. Toen de man geen minuut 'afgeleverd' was, hoorden wij het lawaai van de rammeling die de man te beurt viel. Geen hulpgeroep viel te horen zodat wij niet hoefden tussen te komen.

's Anderendaags ontmoetten wij de slaper die ons bedankte voor de geboden hulp. De afstraffing was niet te erg geweest.

VIE DU CERCLE

Après une reprise en septembre-octobre 2020, nos activités ont dû cesser à nouveau en fin d'année. Il a donc fallu renoncer à la promenade autour de l'Art Nouveau et de l'Art déco dans le quartier de l'Altitude 100, prévue pour le 22 novembre 2020.

Pour la suite, nous vous renvoyons à notre Bulletin d'informations.

Site *Ucclensia.be*

En ce début de numéro, nous avons déjà évoqué notre site qui comprendra à terme le contenu de tous les numéros de notre revue, publiée depuis 1966. Une autre rubrique est également en chantier. Elle rassemblera les dossiers que les membres de notre équipe auront progressivement constitués dans le cadre de leurs recherches, classements, mises au point ... Le premier de ces dossiers, versés dans la rubrique qui portera simplement le nom de « Dossiers », aura pour thème le parc Raspail.

Plans de l'église Saint-Job

Par l'entremise de notre administrateur Eric de Crayencour, notre Cercle a fait procéder à la restauration de plans de l'actuelle église Saint-Job (inaugurée en 1913). Il en sera question dans un de nos prochains numéros.

Magazine communal *Wolvendael*

La rubrique *Hier et aujourd'hui* parue dans le n° 280 (septembre 2020) de notre revue a été republiée dans le magazine *Wolvendael* n° 665 de janvier 2021, p. 54-56 (avec annonce dans le nouveau sommaire). Signée par notre administrateur Marcel Erken, elle était consacrée à l'ancien garage Wismeyer, rue Vanderkindere, et comprenait une case de bande dessinée, dessinée par André Franquin, représentant les lieux. Celle-ci ouvrait un épisode des aventures de Spirou et Fantasio, *La Quick Super* (magazine *Spirou* n° 907 du 1^{er} septembre 1955). Cette même image a été reprise dans le *Wolvendael*, mais il s'agit de la case, recolorisée (par Frédéric Jannin), publiée dans une réédition commentée de 2014. Avis aux amateurs du jeu des sept erreurs.

P.A.

NOUVELLES BREVES

Centenaire du *Wolvendael*

On fête cette année le centenaire de l'acquisition du domaine de *Wolvendael* (château et parc) par la commune d'Uccle. L'acte de cession fut signé le 29 avril 1921, et c'est à cette même date, mais un siècle plus tard, que commenceront les festivités projetées par l'administration communale. Notre Cercle participera à ces événements en fournissant – au besoin – des renseignements sur l'histoire des lieux et en organisant des visites guidées à travers le parc.

Les dates ne sont pas encore fixées ; vous en aurez connaissance par les services communaux ou associés (site, magazine *Wolvendael* ...) ou dans les prochains numéros de notre revue. Par ailleurs, lors de notre exposition d'octobre 2021, une attention particulière sera portée au château et à son environnement.

Parc Raspail

Le projet de rénovation du parc Raspail, élaboré par l'administration communale (service des Espaces verts) fera l'objet de la procédure de demande de permis d'urbanisme. Notre Cercle fera partie des associations et comités intéressés par le sort de ce site historique et classé.

Histoire de lion



*Le lion de l'ancien château Spelmans en attente d'un sort meilleur
(cliché EdC déc. 2020).*

Le lion, provenant de la propriété Spelmans et trônant depuis 1988 face à la chaussée de Saint-Job, au bas de l'avenue de la Chênaie, a été récemment déménagé à la suite des travaux qui se poursuivent le long de la vallée du Geleytsbeek. Il est actuellement posé de l'autre côté de la chaussée, devant le restaurant « Le Guignol ». Dépourvu de son socle, il n'a pas l'air heureux, plutôt boudeur même, comme on peut le constater sur la photo ci-jointe. L'administration communale nous a cependant rassurés sur son futur sort. Il sera replacé sur les lieux, mais pas nécessairement à l'endroit précis où il se trouvait précédemment, et fera l'objet d'une restauration, bien nécessaire car, malgré sa fière allure, le fauve souffre tout de même d'une constitution fragile, ayant été conçu en ciment et non pas en pierre. Affaire à suivre

Une église en mutation

L'église Saint-Joseph, au Homborch, fait partie des nombreux lieux de culte catholiques que l'archidiocèse de Malines-Bruxelles a entrepris de désaffecter. Elle est désormais intégrée dans un projet architectural qui la vouera au logement. Elle fera partie d'un complexe d'appartements. Ce nouvel usage sera certes plutôt éloigné de sa vocation première, mais il faut bien reconnaître aux concepteurs un souci réel - et apparemment réussi - de concilier sa future destination résidentielle au maintien affirmé du profil de l'ancien sanctuaire.



*Projet de transformation de l'(ancienne) église Saint-Joseph au
Homborch (photo « Le Soir » 10 déc. 2020).*

Autour de la brasserie Van Haelen

Le mur, longeant l'avenue de la Brasserie, à Linkebeek, sur le site de Calevoet, a été récemment abattu dans le cadre d'un projet de lotissement. C'était un vestige d'une annexe (démolie en 1980) de l'ancienne brasserie Van Haelen, ou de la Fontaine. Si l'on peut déplorer la construction d'immeubles à cet endroit, profitons au moins de la vue qui nous est actuellement offerte sur le bel étang privé, situé en léger retrait de l'avenue, et qui ne sera pas touché par l'entreprise en cours.



Vue de l'étang de l'ancienne propriété Van Haelen à Calevoet. A gauche, non visible, l'avenue de la Brasserie (sur Linkebeek), au fond la chaussée d'Alsemberg, à droite la rue de Linkebeek. A ne pas confondre avec l'étang communal d'Uccle, légèrement en amont (cliché YB déc. 2020).

Lectures

La ligne de chemin de fer 124 (Bruxelles-Charleroi) est décrite dans un article de Wilfred Burie (*180 ans de communications par le rail en Brabant Wallon*, cfr p. 48-49) publié dans le bulletin de l'ECHARP, n° 98, 4^e trim. 2020. Rappelons que cette ligne traverse Uccle qui est desservi par les gares de Stalle et de Calevoet.

On retiendra aussi un reportage photo (septembre 2020) sur **l'église Saint-Clément de Watermael** (remontant à 1050) en cours de restauration, article signé Henri Ceuppens, p 2-5 dans *Chroniques de Watermael-Boitsfort*, nouvelle série n° 53, décembre 2020.

La revue *Forestum* n° 63, janvier-avril 2021, est consacrée à **l'abbaye de Forest**. Elle y évoque notamment l'important projet de rénovation (bien nécessaire) du site ainsi que les espoirs mais aussi les craintes que celui-ci suscite. Le Cercle d'histoire de Forest annonce qu'il veillera à ce que les traces de l'antique monastère soient davantage respectées. Nous pouvons l'assurer de notre soutien car – comme on le sait – l'histoire d'Uccle est étroitement liée à celle de l'abbaye.

La revue du Cercle d'histoire de « Witthem-Beersel », *En het dorp zal duren* (n° 88, oct.-déc. 2020), se focalise sur les **briquèteries et fours à briques**, comprenant un relevé des sites de Beersel, dont certains très proches d'Uccle. Les différents articles sont dus à Lydia Denayer, Marc Desmedt et ... Raf Meurisse, ancien administrateur et toujours membre de notre Cercle, et à qui on doit de nombreuses contributions dans notre revue.

Notons enfin le rapport d'un colloque sur les traces immobilière relatives à l'activité alimentaire (**glacières et autres caves, granges, serres**) par Henri Vannoppem (titre : *Zaterdag 19 september 2020 : over kelders, serres en schuren : ontroerende getuigen van het kweken en bewaren van voeding in Vlaams-Brabant : colloquium in het Provinciehuis te Leuven - verslag*), p. 12-22, dans *Nieuwsbrief (Heemkunde Vlaams-Brabant)*, december 2020.

P.A.

IN MEMORIAM

Le 10 novembre dernier, nous quittait, à presque 87 ans, **Arthur Pauwels**. Membre de longue date de notre Cercle, ce Forestois d'origine avait, tôt dans son existence, rejoint la commune d'Uccle. C'est que, taquin, l'amour du vélo l'avait mené à un autre, celui de sa future épouse ! Celle-ci, de souche uccloise bien enracinée, n'avait guère éprouvé de peine à le convaincre de la suivre sur la terre de ses aïeux. Plus précisément à un jet de pierre du multiséculaire château Papenkasteel.

Rapidement, Arthur Pauwels se sentit là comme s'il y était né, s'investissant progressivement dans la vie de son quartier d'adoption, s'intéressant puis se passionnant pour son histoire. Une fois atteint l'âge de la retraite, il s'y consacra de plus belle. C'est ainsi que nous lui devons les souvenirs *Autour de la Branche d'Olivier dans les années 1950*, un savoureux recueil au titre explicite de films agrémentés de commentaires écrits, qu'il publia avec le soutien de notre Cercle en 2012. Par ailleurs, l'informatique titillant sa curiosité toujours en éveil, il concrétisa cette passion tardive en animant pendant plusieurs années un site internet intitulé *Kinsendael et Environs* en photos anciennes et un autre dédié à son club cycliste, la *Royale Amicale Cycliste d'Uccle*.

Nous présentons ici, à son épouse et à ses deux enfants, nos plus vives et sincères marques de sympathie dans des moments rendus plus pénibles encore par la crise sanitaire que nous traversons.

Y.B.



Jean Grimau en pleine activité (coll. famille).

Jean Grimau nous a quittés le 10 mars 2020 à l'âge de 92 ans (il était né le 4 octobre 1927). Il a toujours été un ami de notre Cercle. Peintre et, par ses origines comme par ses intérêts, grand connaisseur du vieil Uccle, il était une personne appréciée par tous les amoureux de notre commune, artistes ou férus d'histoire. C'était toujours un grand plaisir de rencontrer cet homme qui témoignait aussi d'une grande simplicité. On lui doit la restauration de l'enseigne du « Vieux Spytigen Duivel » en 1973, avec le soutien de notre ancien président, Jean Marie Pierrard. Par un clin d'œil de l'histoire, ce fut en 2020, année de sa mort, que le projet d'une nouvelle restauration a enfin été mis en œuvre.

C'est dire la qualité du travail exécuté par Jean Grimau dont l'enseigne avait toujours gardé belle allure après un demi-siècle.

A sa veuve et à ses enfants, nous adressons nos condoléances les plus sincères et les plus chaleureuses.

P.A.

MEILLEURS VOEUX

BESTE WENSEN



2021



CALENDRIER KALENDER



dessins - tekeningen Marcel Erken